



Chances, le troisième album de Jill Barber, est paru en 2008. Mais à la différence des deux premiers, qui explorent une veine country folk, la chanteuse ontarienne, aujourd'hui établie sur la Côte Ouest, a plongé tête première dans le jazz des années 1940 et 1950, comme l'ont chanté, joué et écrit les Cole Porter, Etta James et Patsy Cline. Une métamorphose que ses admirateurs ont aimée... et qui lui a donné son premier visa pour le Festival de jazz de Montréal l'été dernier.

Comment s'est passé ton baptême du FIJM?

J'ai adoré, ce fut une soirée magique! J'étais très excitée de participer à cet événement ayant une reconnaissance internationale et j'espère que ce n'est qu'un début. Grâce à l'aide d'une amie qui connaît

le français et qui travaille pour mon étiquette de disques, j'ai chanté une version française de *All My Dreams*. C'est fantastique quand on peut faire tomber la barrière de la langue. Mais je ne me sens pas encore assez à l'aise pour chanter en français, même si j'ai beaucoup écouté Édith Piaf lorsque j'étais jeune. Je l'adore, c'est étonnant toute l'émotion qu'elle réussit à communiquer. J'ai déjà chanté *La vie en rose*... mais en anglais.

À la polyvalente, ce n'est pas très «sexy» de dire qu'on aime Piaf, Cole Porter ou Etta James. Est-ce que tu cachais ces affinités à tes amis?

J'étais une adolescente tout à fait normale, qui a pleinement vécu la vague grunge en écoutant Pearl Jam. Mais les autres répertoires n'étaient pas un problème, puisqu'à l'école, nous montions aussi des comédies musicales de Broadway, celles d'Andrew Lloyd Webber, par exemple.

En passant du country folk au jazz, ne craignais-tu pas de perdre des admirateurs?

J'espérais qu'ils me suivent dans mon périple artistique, d'autant plus que le changement n'était pas sauvage. Le country et le jazz sont les deux genres musicaux que je préfère et ils sont de proches

cousins, surtout dans la façon dont ils sont écrits. J'ai toujours admiré cette façon classique d'écrire. Je crois aux grandes chansons, peu importe le style. Mais je tenais absolument à écrire de nouvelles chansons. Il n'était pas question de faire un album de vieux standards.

C'est la première fois que tu collaborais avec quelqu'un pour l'écriture?

Oui, et ce fut très positif. J'étais gâtée: j'avais avec moi Ron Sexmith, un de nos plus grands auteurs de chanson du pays. Ce fut un bon défi, qui m'a poussée à devenir une meilleure auteure. L'important était que je trouve ma voix et que je me sente assez sûre de moi pour y arriver. Finalement, cela s'est fait très naturellement.

Après avoir habité Halifax pendant six ans, te voilà en Colombie-Britannique. Qu'est-ce qui te pousse à passer ainsi d'un océan à l'autre?

Différents hommes! L'amour est d'abord tombé dans mon cœur, mais ensuite, je suis tombée amoureuse de la côte. Je sais maintenant être faite pour habiter les bords de notre pays. J'aime Toronto et Montréal, mais je me sens chez moi lorsque je suis près de l'océan.

— Steve Bergeron



JILL BARBER
« J'étais une adolescente tout à fait normale, qui a pleinement vécu la vague grunge. »

CD

PALMARÈS

FRANCOPHONE

- 1 **Vox Pop**
Maxime Landry
- 2 **Silence**
Fred Pellerin
- 3 **Chansons pour les mois d'hiver**
Isabelle Boulay
- 4 **Les vertiges d'en haut**
Pierre Lapointe
- 5 **Version 3.0**
Marie-Mai
- 6 **Après nous**
Marc Hervieux
- 7 **Nous**
Daniel Bélanger
- 8 **Coeur de pirate**
Coeur de pirate
- 9 **Donner pour donner**
Jean-François Breau et Marie-Ève Janvier
- 10 **Symphonique**
Richard Desjardins

NON FRANCOPHONE

- 1 **Hope For Haiti Now**
Various Artists
- 2 **2010 Grammy Nominees**
Various Artists
- 3 **Animal**
Ke\$ha
- 4 **The Fame**
Lady Gaga
- 5 **Muchdance 2010**
Various Artists
- 6 **I Dreamed A Dream**
Susan Boyle
- 7 **Lhasa**
Lhasa
- 8 **Elvis Presley - Édition 75^e anniversaire**
Elvis Presley
- 9 **Element Of Freedom**
Alicia Keys
- 10 **E.N.D. (Energy Never Dies)**
Black Eyed Peas

CRITIQUES

JEAN-LOUIS MURAT
Le cours ordinaire des choses

ROCK
★★★★
Barclay

Enivrant
Écouter ce disque, c'est toucher l'ivresse sans alcool. Juste ce qu'il faut d'ivresse pour s'abandonner au plaisir, pour s'évader du cours ordinaire des choses... Les nouvelles chansons de Murat sont faites de mélancolie et de sensualité, de poésie étincelante et de riffs de guitares obsédants, de mélodies caressantes et de refrains envoûtants. On pourrait dire que ce sont des chansons vagabondes et rebelles. Car on entend l'errance dans la musique rock de Murat et l'envie pressante de ne pas succomber à la boulimie du consumer-jeter. Le disque a été enregistré à Nashville et, plutôt que des ambiances country, Murat y a cherché la touche langoureuse du pedalsteel, la chaleur et l'authenticité. Le seul clin d'oeil à western tient dans l'ironie d'une chanson de cow-boy. Un disque fiévreux et somptueux, du début à la fin. (*Le Soleil*)

— Valérie Lesage

ZEBU NATION
Razia

MUSIQUE DU MONDE
★★★★
Cumbancha

Cri du coeur musical
Cela faisait un bail qu'on n'avait pas entendu un disque de *world* aussi puissant. L'interprète est aussi une auteure-compositrice née à Madagascar et installée à New York. En 2007, pendant son voyage de six semaines en sa terre natale, elle a été frappée par les dommages subis par les forêts et les paysages de l'île. D'où cet album, un cri du coeur musical associé à la cause de la plantation d'arbres à Madagascar pour aider à pallier la déforestation. Un enregistrement superbe de mélodies envoûtantes mêlées à une musique bourrée de percussions qui fait souvent tourner la tête font de ce CD un incontournable. *Razia* puise dans divers styles musicaux malgaches pour obtenir une musique qui ne verse toutefois pas dans le folklore et est entraînante et accessible. Si votre curiosité a été piquée, il vous faudra attendre jusqu'au 23 février pour trouver ce magnifique album dans les bacs locaux... et n'allez surtout pas tricher dans Internet! (*Le Soleil*)

— Michel Truchon, collaboration spéciale

FRÉDÉRIC DEMERS
Carnaval et concertos

CLASSIQUE
★★★★½
Fidelio

La trompette comme un jeu
Ludique, le premier album solo de Frédéric Demers. Pas exclusivement, mais de grands bouts s'écoutent mieux si un grain de délire titille déjà l'oreille interne. C'est très certainement le cas pour sa version avec batterie du *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov ou les glissandos hennissants de son *Carnaval de Venise à Montréal*. De véritables courses à obstacles dans lesquelles le trompettiste sherbrookoïse démontre sans arrogance toute sa virtuosité. Mais son autre objectif, celui de mieux faire connaître le cornet à pistons, est aussi réussi, tant les concertos de Böhme et Neruda débordent de chaleur et de rondeur. Le Böhme surtout, brillamment arrangé par Thierry Pilote (un autre Sherbrookoïse) pour un accompagnement avec quatuor de cuivres. L'oeuvre est à la fois paisible, feutrée, lumineuse mais sans devenir agressive, ce qui guette toujours avec les instruments cuivrés. L'Ensemble à vents de Sherbrooke aussi étonne par sa solidité. Il y a une rupture sonore entre les prises de son du Centennial et de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, mais elle n'est pas catastrophique. Certains arpèges descendants donnent du fil à retordre au soliste. Mais il faut bien un talon à notre Achille du cornet! Pas ennuyant du tout.

— Steve Bergeron